

(art absolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



L'atelier de **Cézanne**
Forum sur la **couleur**
La **Galerie** des **glaces**
Circuler parmi les **antiques**
Peinture aborigène
Hervé **Télémaque**
Sarkis
Gérard **Traquandi**
Valérie **Jouve**
Adonis

M 06192 - 5 - F: 10,00 € - RD



juin 2003 • numéro **5**

10 €

Patrimoine

La jouvence de la Galerie des glaces

Par Vincent Quéau

Malmenés par le temps, l'architecture due à Jules Hardouin-Mansart et le décor peint de Charles Le Brun à Versailles languissaient après d'éternelles rénovations : grâce au financement de l'entreprise BTP Vinci, ceux-ci devraient retrouver leur splendeur originelle d'ici 2008. Engageons-nous en primeur dans une promenade précieuse et absolue en cette galerie "la plus belle et la plus magnifique qu'il y ait en Europe."

Cette hyperbole de Piganiol de la Force, parue dans *La Nouvelle description des parcs et jardins de Versailles et de Marly* en 1730, respire les Belles Lettres du Grand Siècle tout en confessant une admiration ébahie pour ce théâtre à la gloire du bon gouvernement de Louis XIV. Œuvre d'art total, une partie de sa cohérence périt dès 1689 dans les fontes du mobilier d'argent sacrifié aux revers infligés par la Ligue d'Augsbourg ; première déception dans la carrière de Le Brun qui en avait fourni les dessins et préambules d'une fin de règne catastrophique.

Joyaux mariant les arts et les techniques, son harmonie naissait alors de connivences : un rigodon de Forqueray cadencait le pas froufroutant de duchesses endiamantées, reflétées dans trois cent cinquante-sept miroirs miroirs cloisonnés de marbre et bronze doré ; évidentes démonstrations des progrès des manufactures du pays. Les tableaux rappelaient, eux, que seule la politique avisée dont le prince était démiurge engendrait ces richesses. Chaque jour, le roi très catholique, soumis par une étiquette rigide, y apparaissait avant de gagner la Chapelle et le courtisan y traînait dans la crainte de la disgrâce. Tout au long de l'Ancien Régime, elle brilla lors de réceptions d'ambassadeurs ou autres bals et, échappant aux vicissitudes des révolutions sans grands remaniements, elle fut rafistolée à de nombreuses reprises. De nos jours encrassée, gageons qu'après cette campagne de restauration "on fera tout le cas que méritent ces belles productions d'un esprit français", enfreignant cette indifférence que déplore Dézallier d'Argenville dès 1745. Le badaud, alors guetté par la défaillance, calquera une de ces *Expressions des passions de l'âme* si chères au Premier Peintre : rempli d'admiration, "les sourcils élevés, égaux des deux côtés (...), l'œil et la prunelle ouverts et sans mouvement (...), la bouche ouverte sans altération..."

De la surabondance excessive

Lorsqu'en 1678 le roi charge Le Brun des ornements de la galerie bientôt aménagée par Hardouin-Mansart à la place d'une terrasse de marbre reliant ses appartements à ceux de la reine, la prééminence des talents de décorateur du Premier Peintre souffre peu de rivalité ; Charles Errard s'étant exilé en 1666 à Rome et la génération de l'Atticisme, Le Sueur et de La Hyre, étant portée au tombeau...

Il naît en 1619 gracié d'une précocité dont l'historiographie forgea la légende et son père, maître sculpteur parisien au service de Séguier, encourage sa vocation en le faisant entrer chez →

Charles Le Brun
*La Galerie
des glaces
avec fenêtre
ouverte sur
la perspective
des jardins*
1681-1685
Château de
Versailles





Charles Le Brun
Galerie des glaces :
plafond, partie
centrale "Le Roi
gouverne par
lui-même"
1681-1685
Château
de Versailles



Charles Le Brun
Galerie des glaces :
côté Salon de la Guerre
vers le Salon de la Paix
1681-1685
Château de Versailles



François Perrier. Il étudie ensuite dans l'atelier de Vouet où, vite agacé par des travaux subalternes, il projette un séjour en Italie. Soutenu par le chancelier, il retrouve Poussin à Lyon en 1642, et fréquente à Rome la Via Paolina où le maître l'oblige de ses rêveries esthétiques. Dès son retour en 1646, il travaille pour la noblesse et le clergé. Dans la galerie de l'hôtel Lambert, afin de pallier une dissonance des proportions, il développe, le premier, une composition unifiée à la manière des Carrache ; *Histoire d'Hercule* inouïe où il rompt avec la formule de cloisonnement bellifontain... Cofondateur de l'Académie royale de peinture et sculpture en 1648, Louis XIV se l'attache après le limogeage de Fouquet pour qui il crée Vaux, et l'honore en 1662 de la charge de Premier Peintre. Concepteur de Versailles, il délègue la décoration aux Houasse ou Champaigne le neveu, pour se concentrer sur l'*Escalier des ambassadeurs*, démonté sous Louis XV pour les besoins de Madame Adélaïde.

"Royale beauté, unique au monde" selon le mot de Madame de Sévigné, la galerie où il invente les moindres détails l'occupe quatre années à partir de 1681. Crevés de dix-sept fenêtres cintrées répondant à autant d'arcades incrustées de miroirs, ses murs sont plaqués de marbres polychromes extraits de carrières hexagonales. Une forêt de pilastres de cet "Ordre français" (coqs et fleurs de lys) encadre chaque arcade aux clefs scellées de dépouilles du lion de Némée et de mascarons d'Apollon. Sur la corniche, les bas-reliefs de bronze ont été fondus par Coysevox et une escadrille de lustres de cristal lévite au bout de passermenteries dorées au milieu des torchères et des trophées.



Charles Le Brun
Grands
appartements :
salon de la Paix
1681-1685
Huile sur enduit
(détails)
Château de
Versailles

Le fier et le terrible

Un premier projet – affirmant à la suite de Boileau "qu'un Auguste aisément peut faire des Virgile" – campait le Roi Soleil en seigneur de l'Hélicon et fut rejeté, bien qu'il eût parfaitement complété la symbolique cosmique des lieux. Une seconde iconographie identifiant Louis XIV au tout-puissant Hercule ayant aussi été écartée, Le Brun se rangea derrière le dessein de son maître et développa un hommage à la politique monarchique. Car, plus qu'une simple entreprise orgueilleuse, l'ensemble des décors vise la consolidation du pouvoir absolu et doit être interprété en regard des fameux *Mémoires* adressés au Dauphin.

Dynastie ballottée par une noblesse belliqueuse, les Bourbons n'eurent de cesse de légitimer par l'image leur accession au trône. Henri IV dirige le choix de Toussaint Dubreuil qui fournit à Saint-Germain une suite inspirée de la *Franciade* de Ronsard, osant faire remonter la lignée du roi de Navarre à une Troie fabulée, et Marie de Médicis, régente d'un royaume assujéti à la Loi salique, appelle le pinceau grandiloquent de Rubens au Luxembourg. L'ouvrage de Le Brun n'est pas révolutionnaire – Richelieu trônait aux côtés des rois, des saints et des connétables de tout temps ! – mais outrepassa le genre politique-allégorique en mettant en abyme les actions édifiantes de Louis le Grand. Véritable propagande, flanquée des Salons de la Guerre et de la Paix, Saint-Simon écrit



Charles Le Brun
Grands
appartements :
salon de la Paix
1681-1685
Huile sur enduit
(détails)
Château
de Versailles

Charles Le Brun
*Grands
 appartements :*
salon de la Paix
 1681-1685
 Huile sur enduit
 (détails)
 Château de
 Versailles



branesque à son crépuscule... Coryphée d'un classicisme pondéré et narratif hissé par son pinceau à un degré de perfection inégalable, cette galerie constitue une ultime affirmation de ses convictions théoriques, cette foi indéfectible pour les grands Bolonais, alors même que, depuis 1671, la controverse oppose ses partisans aux coloristes lors des réunions de l'Académie. Jouvenet et Coypel triomphent avec cette tonalité vénitienne dont les biographes blâment l'absence, et lui s'acharne à préférer Poussin et Le Guide aux séductions du Corrège ou Véronèse. Le goût ayant sacrifié l'allégorie héroïque à la fête galante d'un Watteau, il se verra définitivement soupçonné de dogmatisme – bien que son coloris ne réponde à aucune règle – et seule la géné-

que les tableaux ne prirent pas "peu de part à irriter et liguer toute l'Europe contre le roi". Longue de soixante-treize mètres, divers compartiments sont hiérarchisés en sept grandes toiles marouflées, deux compositions dans les cintres latéraux et divers médaillons, ovales polychromes ou octogones en grisaille. Chaque scène, commentée par un cartouche composé par Boileau et Racine, raconte les dix-sept premières années du règne. Nantie d'une chronologie ténébreuse, leur lecture doit s'effectuer par le centre (*Prise des pouvoirs de 1661*) face à la chambre royale, pour s'achever sur la *Paix de Nimègue* de 1674. Le roi y parade aux côtés de Victoires et de Renommées, de Plaisirs et de Vertus, foudroyant ses ennemis ou commandant la nature ; vision partielle flattant les succès diplomatiques et martiaux usurpés à Turenne, Vauban ou Condé. Les bordures sont richement dorées, animées de satyres ou d'atlantes noyés dans l'abondance d'ornements et de drapés. Les compositions de moindre proportion romancent les actes de politique intérieure, présentant le souverain en mécène (*Protection accordée aux Beaux-Arts*), modelant le territoire (*Jonction des deux mers*), perpétuant la politique d'unification de Richelieu (*Fureur des duels arrêtée en 1662*) ou s'accaparant les efforts de Colbert (*l'ordre rétabli dans les finances*). Homme de constance, Le Brun interroge les mêmes modèles tout au long de sa carrière ; nul non finito titianesque ni luminisme rem-

ration des Barthélemy ou Vincent saura méditer son art, avant que David ne le raffine en d'autres voies. Dernier grand décorateur, enfin, il faudra attendre Delacroix pour retrouver tant de maestria dans ce Grand Genre qu'est l'agencement de larges surfaces. Fauché par la mort en 1690, Le Brun demeure à jamais le génie proluxe d'un règne qui jadis éblouit le monde entier. Victime de sa renommée et de ses fréquentations, la Régence, en souhaitant oublier l'austérité du défunt despote, condamnera cet art qu'on ne comprenait plus... Il sombra donc, malgré son œuvre, une des plus riches qu'il soit en matière d'arts graphiques. Son atelier ayant été raflé au profit du cabinet royal, le Louvre possède encore l'intégralité de ses dessins, dont près de trois cents feuilles documentent ce seul ouvrage. ■



Charles Le Brun
*Grands
 appartements :*
salon de la Paix
 1681-1685
 Huile sur enduit
 (détails)
 Château de
 Versailles